



Page 32 : Série / «Glow», catch culottes  
Page 34 : Ciné / Sur la route de «Miracle Mile»  
Page 36 : Regarder voir / Macron prend la pose

# IMAGES



KATSUYA TOMITA  
**Cinéma**  
hors circuit

Hisashi (joué par Hitoshi Ito) dans Off Highway 20. PHOTO KATSUYA TOMITA



Par  
**LUC CHESSEL**

**O**n serait tous allés à La Rochelle voir les films de Katsuya Tomita, le cinéaste japonais (quatre films à ce jour). On aurait pu s'arrêter sur le chemin, à l'aller ou au retour, quelque part dans le pays, manger quelque chose au bord de la route, et regarder autour de nous – ou simplement regarder les choses défiler par la fenêtre. On croit souvent que la France et le Japon sont deux endroits différents. Dans le même ordre d'idées, on croit toujours que les cinéastes filment leur pays, que par exemple, un film japonais parle du Japon – ou de «*la société japonaise*». Même à Tomita, on lui a fait le coup de la société japonaise. Il faut avouer qu'il avait tendu quelques pièges, en matière de thèmes: la délinquance et la religion dans *Above the Clouds* (2003), la drogue et le jeu dans *Off Highway 20* (2007), le racisme et l'exploitation dans *Saudade* (2011), la prostitution et le colonialisme dans *Bangkok Nites* (2016) – ce coup-ci, c'était la société thaïlandaise. Mais il n'y a pas de société japonaise ou thaïlandaise, pas plus que de société française. Qu'est-ce qu'il y a, à la place? Tu vas nous le dire, Tomita, puisqu'on est venu? Le cinéma se pose des questions vastes, trop vastes pour lui, et partant de là, il taille dedans à coups de lame, pour réduire un peu le champ. C'est sa violence. La violence, c'est toujours le meilleur thème, qui résume tous les autres et les congédie. Ce qu'il y a? La bagarre, la lutte. Contre quoi? Contre ce qu'il y a. Et ainsi de suite: le monde est un serpent qui se mord la queue.

### Bribes

Il y a déjà un mythe Tomita. Il a fait ses trois premiers films hors des cir-

cuits de production professionnels, en tournant et montant le week-end et les jours chômés, avec une bande d'amis qui eux aussi travaillaient en semaine. Et tous les portraits de l'auteur précisaient ce fait, à la sortie de *Saudade*, film qui révélait son existence hors de la sphère du cinéma autoproduit à Tokyo: Katsuya Tomita était alors chauffeur routier, transporteur pour des chantiers dans le bâtiment. Il n'y a pas beaucoup de cinéastes-camionneurs. En France, il y a eu peut-être Marguerite Duras, qui a tourné *le Camion*, à propos duquel elle écrivait ce genre de mots d'ordre: «*On croit plus rien. On croit. Joie: on croit: plus rien. On croit plus rien. Plus la peine de faire votre cinéma. Plus la peine. Il faut faire le cinéma de la connaissance de ça: plus la peine.*» Cela va très bien à Tomita. Les camionneurs seraient-ils mondialement des nihilistes? Des mécréants? En tout cas, *Saudade* est beau comme un film-camion: pour le chargement (mettre toutes les choses dans un film) et pour le transport (emporter tout ça dans la vitesse). Il raconte plusieurs histoires, dans la petite ville de Kofu: la vie mélancolique d'un ouvrier du bâtiment, celle de sa copine esthéticienne qui devient politicienne, celle par bribes de la communauté des métis brésiliens au Japon, revenus au pays inhospitalier après deux ou trois générations d'émigration, et celle d'un jeune rappeur passant de la mécréance poétique à la croyance nationaliste la plus haineuse. Dans les films de Tomita, la question du mauvais devenir en passe par la croyance. Il nous dit qu'il ne faut pas croire, c'est sa mystique à lui. Rencontrer la foi, c'est mourir (l'apprenti moine en milieu yakuza de *Above the Clouds*). Croire en ce monde, c'est boire à ses sources polluées, l'argent et le profit (les petits voyous capitalistes de *Off Highway 20*, les riches clients japonais et

maquereaux thaïlandais des bordels de *Bangkok Nites*). Et croire en son pays, c'est tuer (le crime raciste de *Saudade*). Croire plus rien, c'est déjà échapper au destin, mais ça ne suffit pas au bonheur.

Restent trois Possibles, qui seraient autant d'alternatives à l'espérance. P1: le pachinko dans *Off Highway 20*, ce jeu sur machine à sous, qui remet tout au hasard et attribue l'argent non à la malédiction du travail, mais aux aléas de la chance. P2: le Paradis, un exil rêvé en Thaïlande exprimé dans chaque film jusqu'à *Bangkok Nites*, qui en montre le vrai et sale visage. P3: la Passion bien sûr. Dans le même film par exemple, l'amour qui unit la prostituée Luck et l'ex-client Ozawa (joué par Katsuya Tomita, par honnêteté, dit-il) est condamné par les circonstances même de leur rencontre à se reprendre le réel au tournant. Les possibles n'en étaient pas, mais c'est la trajectoire qui compte.

### Trajectoire

En quoi ces films sont si bons, on n'en a rien dit pour l'instant. Ils racontent des histoires condamnées, prises dans des trajectoires libres. Des morceaux de récits mis en rapport avec le reste du monde: monde qu'une mondialisation permanente agite, où il n'y a pas d'ici ni d'ailleurs, et qui continue de défiler, envahit la narration quand le film quitte son bout d'histoire pour regarder ailleurs, pour retourner partout. Un lien secret, maléfique, unit les fragments de vie à ce monde qui devrait les contenir, mais ne fait que les abandonner en route, une fois roués de coups. C'est ce lien que les films de Tomita décrivent, cette violence, qu'il ne transforme en beauté que pour nous aider à ne plus croire en ses mensonges. ◆

**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU FILM DE LA ROCHELLE**  
Hommage  
à KATSUYA TOMITA  
Du 1<sup>er</sup> au 7 juillet.





Off Highway 20  
(2007). PHOTO  
KATSUYA TOMITA



**CINÉMA**

D'«Above the Clouds»  
à «Bangkok Nites»,  
l'ancien chauffeur  
routier devenu  
cinéaste, à l'honneur  
du festival de  
La Rochelle  
qui s'ouvre ce samedi,  
met à l'écran  
un Japon que l'on ne  
voit jamais au cinéma.

# La marge de l'empereur Tomita